

Yves PANIS - 73 ans

Habitant de Rouen (76) Normandie



“ Il y avait aussi L'Antoinette, La Félicie... Moi, je l'appelais Mémé.”

ECOUTEZ LA VOIX DE MONSIEUR PANIS EN SCANNANT CE QR CODE

“ Je suis né en 1949, le dernier d'une fratrie de quatre. Mes parents étaient instituteurs dans une campagne du Cantal. Au sortir de la guerre, il était assez courant d'envoyer un enfant chez l'un des grands parents. Très tôt, j'ai vécu chez ma grand-mère paternelle. Elle était journalière dans le village. Elle était payée à la journée, chez les uns et chez les autres, à cuisiner et coudre. Elle complétait ses revenus car elle ne touchait que sa pension de veuve de guerre. Au fil du temps, cette pension s'est beaucoup améliorée. Les gouvernements successifs ont beaucoup aidé les veuves de quatorze. Mon père était occasionnellement secrétaire de mairie et montait des dossiers pour toutes les veuves afin qu'elles aient la retraite des vieux travailleurs. Elles ne pouvaient pas l'avoir parce qu'elles ne possédaient pas de certificats de travail.

Ma grand-mère s'appelait Marie-Jeanne Terris. Elle se faisait appeler La Maria. Il y avait aussi L'Antoinette, La Félicie... Moi, je l'appelais Mémé. Dans le village passaient souvent le bouvier qui conduisait les bœufs, le vacher, le fromager, beaucoup de vendeurs qu'on appelait les ambulants. Le rémouleur qui aiguisait les ciseaux et les couteaux avait du travail grâce à toutes les femmes qui cuisinaient, qui cousaient ou qui coupaient. Il y avait aussi le marchand de draps, de serviettes et de torchons, qu'on achetait à la découpe. La principale matière des draps, c'était le chanvre. Une matière très solide. Sous ces draps, avec un édredon, on avait chaud ! Les draps étaient épais, on avait du poids sur nous. On était bien ! Il y avait un nom générique : le drap. Je me souviens de l'expression : “C'est fait en drap”. Les marchands de draps se baladaient de village en village et allaient aussi sur les marchés. Les gens les attendaient notamment pour la constitution des trousseaux des filles. À la maison nous mettions la bassine sur un trépied en métal avec le feu en dessous pour faire bouillir l'eau de lavage. A sept, huit ans, je poussais la brouette avec la bassine pleine de flotte avec les draps qui trempaient dedans pour aller au lavoir. Il y avait le bassin d'eau courante et la margelle, assez large. Pour le rinçage, les lavandières frappaient le drap. Elles tapaient et trempaient de nouveau pour en faire sortir le savon. Quand elles estimaient que les draps étaient bien rincés, elles les remettaient dans la bassine. Il y existait une expression chez nous pour étendre le linge nous disions “écarter le linge”. Mémé travaillait tout le temps et je participais à ces travaux.

Ma grand-mère a appris la couture avec sa mère. A l'époque, à la campagne, les femmes savaient coudre, tricoter et broder, cela faisait partie de l'éducation. Je me souviens qu'elle vérifiait les cahiers de couture de mes sœurs car à l'époque c'était enseigné au lycée. Lorsqu'il y avait des erreurs, mémé disait : “Tu ne te concentres pas assez et tu n'es pas assez précise avec ton aiguille”. Pendant que je refaisais des lignes. Mes sœurs refaisaient des coutures. Mémé était la couturière de la famille. Quand je suis parti en pension, mémé a brodé mes initiales “YP” sur toutes mes chemises. Elle marquait le linge, certains achetaient ça tout prêt. C'était obligatoire et je pense qu'elle le faisait avec plaisir. Je l'ai vu crocheter, coudre, fauiler et faire ses patrons dans du papier journal. Sur la table de la cuisine étaient posés, la craie, la règle, les ciseaux, l'œuf pour repriser les chaussettes... Je me souviens de son lot d'aiguilles à tricoter. Elle confectionnait mes vêtements dans ceux de mon père. Elle les ourlait, elle raccommodait. Et pour qu'ils durent plus longtemps, elle retournait les cols et les manches, on ne jetait rien ! Les initiales “MD” ont été brodés par ma grand-mère pour ma femme Marie Danielle.

Vivre auprès de ma grand-mère a été une période de ma vie où j'ai beaucoup appris. Je garde d'elle d'être du côté de ceux qui travaillent et de ceux qui souffrent. Elle m'a appris aussi à appréhender la justice et à être attentif à mon prochain. Elle m'a enseigné des valeurs républicaines.”

“I was born in 1949, the last of four siblings. My parents were teachers in the Cantal the France countryside. We were not very far from coming out of the war and it was quite common to send a child to one of the grandparents. Very early on I lived with my paternal grandmother. She was a day laborer in the village. She was paid by the day at some and at others to cook and sew. It gave her additional income with her war widow's pension. Over time this pension has improved a lot. Successive governments have done a lot for the widows of nineteenfourteen. My father was often a town hall officer and he managed to fix things for all the widows so that they would have the old workers' retirement. They couldn't get it because they didn't have work certificates.

My grandmother was called Marie-Jeanne Terris. She was called La Maria. There were also L'Antoinette, La Félicie... I called her Mémé. In the village came often the herdsman, the cowherd, the cheese maker and many sellers who were called itinerant. The grinder who sharpened the scissors and knives had work to do thanks to all the women who cooked and sewed or cut. There was also the seller of sheets, towels and tea towels, it was cut out on demand. The main material for the sheets was hemp. It is a very strong material. Under these sheets we were warm! The sheets were thick so we had weight on us. We felt good. There was a generic name: le drap. I remember the expression: “It's made of drap”. The cloth merchants wandered from village to village and also went to the markets. People were waiting for him, especially for the confection of the girls' wedding trousseau.

The “MD” sheet was embroidered by my grandmother for my wife Marie Danielle. To wash the bedsheets we put the basin on a metal tripod with the fire below to boil the washing water. When I was seven and eight years old, I was pushing the wheelbarrow with the basin full of water with the sheets soaking in it in order to go to the outdoor laundry. There was the water basin and the edge stone which was quite wide. The water was running and to rinse the washerwomen were hitting the sheet. They were hitting and dipping again to get the soap out. When they felt that the sheets were well rinsed they put it back in the basin. There was an expression in our house for hanging up the laundry: “spread the laundry”. Grandma was someone who worked all the time and I took part in her work. She might had learn sewing with her mother. At the time, women knew how to sew, knit and embroider, it was part of education and I remember her checking my sisters' sewing books because they were practicing it in high school. When they were making mistakes granny would say: “You are not concentrating enough and not precise enough with your needle”. For me it was redoing lines. My sisters had to redo sewing. Grandma was the family seamstress.

When I went to boarding school she did “YP” on my shirts. It was mandatory but I think she did it with pleasure. I've seen her crochet, sew, baste, make her patterns out of newspaper. On the kitchen table there were a chalk, a ruler, scissors, an egg to darn socks and knitting needles. She made my clothes out of my father's. She hemmed, she mended. To make it last longer, she turned the collars and sleeves inside out so we didn't throw anything away. Living with my grandmother was a period of my life where I learned a lot. I have learned from her to be on the side of the workers and those who suffer. She also taught me to apprehend justice and to be attentive to my neighbor. She taught me republican values.